

Dossier Université Autogérée



contact : universite.autogeree@gmail.com
site : <http://univautogeree.canalblog.com/>

Sommaire :

- L'UA, qu'est-ce ?
- Premier état du projet
- Projet de l'Université autogérée
- A propos d'un nouveau langage de la lutte
- Université autogérée, luttes sociales et nouveau langage commun
- De l'amitié
- Vincennes, une source d'inspiration pour l'UA
- Liens vers quelques textes de référence de l'UA

L'UA, qu'est-ce ?

L'UA n'est pas Le Mouvement Social mais elle est née du désir d'étudiants et de profs en lutte en Février 2008.

Sur son parcours elle a drainé lors de rencontres diverses (journée des services publics, université populaire de Lyon, présentation d'un livre collectif «apprentissages militants», Dialogue en humanités...) des nouveaux venus extérieurs à l'université institutionnelle.

Ce n'est ni un observatoire de plus, ni une agence de consultants en mouvement social. Mais elle ne saurait être déconnectée du mouvement des luttes actuelles. Elle constitue, avec ses moyens, ce que Oskar Negt appelle «un espace oppositionnel». Chacun, en dehors de ses activités, y propose et participe gratuitement à des ateliers.

Lors d'une journée publique le 29 juin, des ateliers ont été proposés dans ce sens :

Langage et philosophie des luttes, jeunes majeurs sans papiers, l'argent, déconstruction des lieux communs, principe de gouvernance, prise de parole, transmission non écrite.

Mais ces projets ne sont pas limitatifs et l'atelier Imagination vient de naître.

Les intéressés décident du format de réflexion et de création du savoir et des lieux de pratique.

Par capillarité l'UA irrigue le tissu de vie des personnes qui la fréquentent et se nourrit de toutes les expériences et relations nouées par celles-ci.

Je suis pour l'instant contente d'avoir assisté à la naissance de ce projet et voulais vous faire part de ma perception.

Monique

Pour une Université Autogérée (UA)

Origines : Ce projet prend racine dans les luttes actuelles autour de l'éducation et de l'enseignement supérieur : les premières réunions ont eu lieu lors du mouvement anti-LRU premier du nom.

Mais plus largement nous voyons les insuffisances de la démocratisation, ou plutôt de la massification de l'enseignement qui laisse intactes les inégalités. C'est pourquoi nous souhaitons faire de l'université un lieu où se pose la question sociale.

Et nous sommes convaincus que cette interrogation, et la tentative de corriger ces inégalités à notre niveau, passent par la mise en place d'autres modes de fonctionnement dans la construction des savoirs.

Face à des cours passifs, à un climat de monotonie ressenti aussi bien par des étudiants que par des enseignants, nous souhaitons proposer d'autres modèles.

Buts : Etre un espace de construction collective et individuelle de savoirs, qui veut participer à une prise de conscience critique de la nature et du mode de fonctionnement des sociétés.

Pour qui ? Parti du milieu universitaire, cette initiative s'ouvre à tous les individus qui se reconnaissent dans ce projet.

Quel nom pour cette initiative ? Université autogérée.

Où ? Pour l'instant : dans l'université même à Lyon 2 et/ou dans d'autres lieux indépendants comme à La Friche.

Avec pour objectif de se réunir dans différents environnements, en fonction des activités que nous voudrions mener.

Quand ? Pour l'instant : cela est décidé à chaque réunion.

Comment ? L'Université autogérée reconnaît que chacun de ses participants a le rôle d'étudiant, de chercheur, d'enseignant, et de personnel administratif, selon des modalités (répartition des tâches, rotation dans le temps...) à définir ensemble. Nous allons à l'encontre de la division du travail intellectuel et du travail manuel et de toutes les subdivisions qu'elle comprend, qui nous isole les uns des autres.

Nous sommes pour une interactivité des participants, cela dans une démarche d'expérimentation pédagogique où l'autorité serait remise en cause.

Pour faciliter et encourager la prise de parole, nous voulons instaurer un climat de confiance. Nous ne sommes pas réunis pour parler mieux que les autres, nous voulons simplement échanger, en étant le plus clair possible. Chacun est invité à faire un effort de traduction du langage qu'il emploie de l'horizon d'où il provient (discipline, milieu...), dans un langage le plus compréhensible de tous. Ce qui impliquerait en premier lieu, de bannir de nos discours l'implicite (sous-entendus, non-dits...) qui joue sur des références que tous ne connaissent pas.

Pour maintenir une attention mutuelle dans nos échanges, nous devons faire attention à ne pas monopoliser la parole.

Le fond et la forme sont interdépendants. Pour traiter des sujets qui seront choisis, nous proposons une liste non exhaustive de formats possibles. Par exemple :

- Le format « projet » : une thématique est proposée par une personne ou par un groupe, durant l'une de nos séances, qui sera traitée par les personnes désireuses de s'impliquer dans celle-ci.
- Le format « débat » : un sujet est proposé pour être débattu en petit groupe, puis pour faire l'objet d'une mise en commun.
- Le format « réunion » : les membres se réunissent pour parler des questions touchant à l'organisation de l'Université autogérée.
- Le format « goûter » : que chacun(e) n'hésite pas à faire partager aux autres ses récentes découvertes, attraites sur toutes activités, lectures en en proposant une première présentation rapide.

Après chaque réunion, un rapporteur rédige un compte-rendu qu'il poste sur le site que l'on utilise actuellement : dans le groupe « fac alternative » de Yahoo groupes.

Projet de l'Université autogérée (UA)

Issu du mouvement des universités de l'année 2008/2009, le projet d'Université Autogérée est partie prenante des luttes dont l'enseignement et la recherche sont l'enjeu.

Mais l'Université Autogérée affirme qu'il ne suffit pas de défendre le statu quo universitaire. Plus largement, l'Université autogérée se veut un lieu où serait pensée la convergence des luttes contre les mêmes logiques qui aujourd'hui menacent de toutes parts l'humain.

L'Université autogérée inscrira donc son action contre la réduction du savoir à des compétences enfermées dans des disciplines à la disposition des différents pouvoirs.

Nous voulons affirmer le principe même d'Université : un espace et un temps dégagés des nécessités économiques, une pensée libre qui permet de se libérer de la tutelle du donné.

Nous affirmons un lien indissoluble entre la création et le partage des savoirs, pour promouvoir la vision d'un savoir en perpétuel mouvement, contre sa capitalisation en « unités de valeur ». Nous pratiquerons un savoir non disciplinaire.

L'UA ne cherche pas à faire reconnaître et valider ses travaux par l'Université telle qu'elle est. Sa propre construction se veut inséparable d'une transformation de la société tout entière.

Nous participons d'une « insurrection des savoirs assujettis » selon l'expression de Foucault, qui a déjà commencé. Ces savoirs viennent des luttes et de l'expérimentation sociales.

L'UA a donc pour vocation d'être une caisse de résonance pour contribuer avec les acteurs des luttes sociales à l'émergence d'un nouveau langage commun à ces luttes dispersées, en rupture avec des conceptions et des habitudes qui entravent leur développement.

Le projet d'Université autogérée, son ouverture, sa difficulté, nous font reprendre le terme d'autogestion comme un « mot-tente » (Paul Celan), susceptible de faire se rejoindre toutes les bonnes volontés sur la base de la reconnaissance en celui-ci de l'égalité fondamentale des personnes, du respect des différences, et du refus de toute forme d'institutionnalisation et de séparation.

Pour faire comprendre également que l'UA sera ce que, ensemble, nous en ferons.

En conséquence,

- L'UA est constituée d'ateliers, dont les fins particulières s'inscrivent dans la ligne générale définie ci-dessus, qui consiste finalement à articuler savoir et émancipation.

Ces ateliers regroupent universitaires (enseignants, chercheurs, étudiants, personnels), non universitaires et acteurs des luttes intéressés par cette démarche.

Dès aujourd'hui, toutes les générations, tous les milieux, tous les horizons s'y retrouvent.

- Ces ateliers, dont l'organisation et la définition du travail qui y sera mené seront le fait de leurs participants, s'ordonnent autour d'un atelier « Université autogérée » commun, régulier, dont l'objet est l'actualisation permanente du projet et de nos pratiques par la réflexion collective. Il réalise sa gestion et sa cohésion d'ensemble. Ceci inclut bien sûr le présent texte.

- L'évaluation des travaux au sein de chaque atelier n'est mesurée à l'aune d'aucune norme, est étrangère à toute individualisation du travail, mais se rapporte aux fins collectives qu'il s'est données.

Ce qui demande du courage est de se tenir dans une durée différente
de la durée imposée par la loi du monde.

Alain Badiou

A propos d'un nouveau langage de la lutte

Ce texte veut identifier les questions auxquelles nous sommes confrontés, auxquelles il faut répondre pour être à la hauteur des défis de la nouvelle donne des luttes sociales. Aux points d'interrogations sont associées des premières réponses, voire des éléments de réponses provisoires. Il ne peut que s'agir pour le moment d'éclats de pensées, de répliques approximatives ouvrant des pistes de réflexion. Une réponse définitive ne peut être donnée que sur la base de l'inventivité et de la réflexivité de « l'intelligence collective » des hommes et des femmes en lutte pour une sortie de l'impasse dans laquelle se trouve notre modèle de civilisation. Le monde constitue un laboratoire gigantesque pour créer et expérimenter des voies de sortie. L'UA en est un atelier entre autres.

1. Quelle redéfinition du rapport entre théorie et pratique comme deux dimensions de la « praxis » ?

Il faut partir du fait d'une rupture profonde entre théorie et pratique depuis des décennies, entre monde académique et monde politique, analyse sociologique et activisme militant etc. Repartir de la fameuse thèse de Marx sur Feuerbach veut dire qu'on conçoit la transformation nécessaire du monde comme un acte pratique à base théorique, comme une activité théorique à visée pratique. Contre l'éclectisme opportuniste et le dogmatisme traditionaliste il s'agit de revisiter l'histoire de la pensée et de l'action révolutionnaires, politiques et artistiques ; toutes les controverses et clivages du passé, marxisme et anarchisme, surréalisme et situationnisme etc., sont à revoir à la lumière de la situation actuelle. Il faut comprendre la formulation et la défense d'un tel positionnement novateur théorique comme un acte pratique, l'action pratique qui en suit (ou la précède !) comme une contribution de la théorie. C'est de cette manière que je comprends la « politique du savoir » aux vœux d'Aspe, c'est-à-dire une production et transmission des savoirs qui rompt avec leur soumission à l'économie marchande.

2. Qu'est ce qu'on combat ?

Nous assistons à un recentrage et à un élargissement du combat pour la transformation sociale : de la lutte contre le capital à la lutte contre le travail, de la lutte pour la redistribution du pouvoir économique et politique à la lutte contre l'économie et la politique même comme bases de la structuration sociétale, de la reconnaissance de la valeur travail à l'abolition du règne de la forme valeur sur la mise en relation des humains, de la critique de l'économie politique à la critique de la raison instrumentale.

3. Quel objectif du combat ?

L'instauration de nouvelles formes de vie d'ensemble, « communisation », de nouveaux rapports (« réconciliés », sans domination) entre les hommes, entre les hommes et la nature et d'un nouveau rapport de l'homme à lui-même.

4. A quelle réalité sociale sommes-nous confrontés, à quelles contradictions, quelles formes de crise du modèle actuel de société ?

La transformation du capitalisme industriel en capitalisme financier, la destruction du compromis fordiste par le « coup d'Etat » du capital financier, les restrictions des

activités productives et les délires d'une spéculation boursière sont l'expression de l'autodéfense farouche et aveugle d'un système économique et sociale basé sur la forme valeur dans des conditions où le « vol du temps de travail d'autrui », c'est-à-dire l'extraction de la plus value par l'exploitation du travail vivant, perd sa centralité comme source de création de richesses. Celle-ci dépend de plus en plus de l'application des sciences et techniques à la production et la reproduction de la vie matérielle, donc -dans un sens large- du niveau des connaissances, de l'inventivité, bref du degré de civilisation de nos sociétés. Ce « general intellect » doit être soumis aux nécessités d'une valorisation du capital de la même façon que le travail vivant. Mais ce « general intellect », les forces vives de la société résistent à cette vaste opération de récupération et de destruction sous différentes formes et dans différents contextes : défense des anciennes et nouvelles formes d'économies de subsistances, défense des acquis du compromis fordiste, des systèmes d'éducation, de santé et de protection sociale, appropriation et usage autonome des nouvelles technologies etc.

5. Qui combat ? Avec qui combattons-nous ?

L'époque du « programme prolétarien » de la lutte des classes est terminée. La classe ouvrière a été marginalisée, disloquée, atomisée par l'évolution des forces productives techniques et organisationnelles (automatisation, décentralisation, tertiarisation etc.) au niveau national et international. Aujourd'hui sont appelées à la lutte toutes les couches sociales, tous les individus représentant et incarnant le « general intellect », les forces vives de la culture, des sciences, des arts et techniques, des savoir-faire pratique et théorique, de la créativité et de l'imagination humaine pas encore soumises dans leur totalité au principe de la forme valeur, c'est à dire transformées en marchandise. Ces forces vives, il n'y a ni parti, ni syndicat, ni association qui les regroupent, mais elles se trouvent d'une façon dispersée et éclatée aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de ces formations organisationnelles.

6. Quels fronts de lutte ?

Mais en même temps la transformation en élément fonctionnel de la valorisation, la réification en marchandise, le formatage en « masque de caractère » du capital concernent plus ou moins- tous les membres de la société. Il n'y a pas d'exterritorialité, pour personne. Le bourgeois et le salarié, le scientifique et l'artiste, nous tous sommes condamnés à « jouer le jeu » pour survivre, d'acheter ou de vendre de la force de travail, du « general intellect » disponible ou accessible. Mais les uns et les autres ont aussi certes d'une façon inégale- la chance de se soustraire -au moins en en partie- aux règles du jeu. Micro-résistances, refus partiels, petites fuites, révoltes et luttes contestataires, organisées ou non, témoignent au quotidien de marges de liberté et des capacités de rupture toujours intactes. Par contre pour concentrer et focaliser ces manifestations d'un potentiel de rupture avec l'ordre existant en faveur d'une transformation sociale radicale, il faut arriver à lier ces formes de refus d'un comportement aliénant imposé à une libération intérieure, à une prise de conscience claire de la schizophrénie dans laquelle et condamné à vivre aujourd'hui l'individu : d'un côté il doit se constituer en entité de valorisation du capital, se vendre et se reproduire selon les normes d'une société marchande, de l'autre il en souffre et cherche à échapper à un contrôle total de ce « sur-moi » écrasant. L'ennemi n'est plus seulement extérieur, capitaliste, l'Etat, les politiciens ou les « bureaucrates traîtres », mais aussi intérieur : le culte de la performance productiviste intériorisé, l'auto-transformation en machine de combat dans la lutte concurrentielle quotidienne et en victime consentante de la terreur consumériste. Le travailleur classique pouvait garder une certaine autonomie face au capital qui ne nécessitait qu'une soumission pendant le processus de produc-

tion, l'homme comme porteur du « general intellect » doit se soumettre corps et âme aux nouveaux processus de « capitalisation » de la société.

7. Quelles formes de combat aujourd'hui ?

Avec la marginalisation et la dislocation de la classe ouvrière et la décomposition du régime de régulation fordiste les formes de lutte traditionnelles ont perdu leur efficacité. Grèves et manifestations de masse revendicatives ou défensives n'aboutissent qu'à des résultats médiocres sinon de purs échecs. Même accompagnées des actes spectaculaires d'une détermination désespérée (séquestration des dirigeants, menaces de destruction) on n'arrive qu'à des solutions de sursis précaires ou de miettes d'aide à la survie adoucissantes face à un futur sans espoir. De la même façon l'action parlementaire et électorale a perdu toute capacité de déclenchement des processus de transformation sociale véritables. La sphère de la politique institutionnelle est plus que jamais soumise à la logique du fonctionnement -voire du dysfonctionnement- économique. Dans cette constellation il ne reste effectivement que l'insurrection dont on commence à parler à haute voix, mais une insurrection d'un genre nouveau. Les bases de l'ordre (voire du désordre) régnant ne sont qu'à la surface politiques, militaires et policières voire constituées par la propriété capitaliste. Politiciens et militaires, flics et actionnaires, dictateurs et mafieux ne sont que des agents, des administrateurs ou des bourreaux (selon les circonstances données) d'un mouvement incontrôlé d'auto-défense d'un système à la dérive où règnent les lois quasi-naturelles du marché et de l'accumulation. Il s'agit de maintenir à tout prix une valorisation du capital qui est de moins en moins le résultat des activités réelles productrices humaines, mais de plus en plus une appropriation purement fictive, prospective et spéculative, donc irraisonnée et trompeuse sur ses résultats. Une dynamique qui conduit plus à la destruction vampirisante de ses résultats qu'à la production de nouveaux.

Une industrie culturelle multiforme présente dans toutes les sphères de la vie sociale, éducation et enseignement, santé et protection sociale, information et loisir est le garant de l'acceptation de ce (dés)ordre par les membres de la société. Une insurrection qui se dirige contre l'un ou l'autre des agents du fonctionnement du système, flic, politicien ou PDG est donc condamnée d'avance à l'échec et à l'inefficacité. Ce qu'il faut c'est une insurrection contre le fonctionnement même du système, une révolte « des sens et du sens » qui exprime à travers l'exercice des facultés créatrices, intellectuelles, artistiques et d'imagination le refus radical de l'ordre actuel des choses désastreux, mortifère et aliénant. La dynamique d'une telle insurrection se caractérise par une rupture avec le fonctionnement actuel des secteurs de la vie publique par les personnes impliquées dans ces secteurs comme professionnels ou usagers, l'instauration au moins partiellement d'un fonctionnement alternatif qui peut conduire à des situations de blocage ou de « sabotage » et finalement au remplacement du fonctionnement actuel par de formes nouvelles de mise en commun de connaissances et de savoir-faire. « L'insurrection des savoirs » de Foucault est une dimension de cette insurrection générale qui doit se produire dans tous les secteurs de la société. Une occultation et oppression des savoirs vifs n'existe pas seulement dans les milieux traités par Foucault mais dans toutes les entreprises et administrations, écoles et universités, hôpitaux et médias. A l'ordre du jour est une insurrection de ce « general intellect » qui est menacé d'un anéantissement par son absorption par un système qui transforme en permanence les forces productives en forces destructives.

Effectivement il se produit déjà au quotidien des micro-résistances et des actes de sabotages sous différentes formes, il se produit des mouvements sociaux contre les

dégâts sociaux et écologiques du désordre régnant. Mais pour que ces actes isolés et divers adoptent un caractère insurrectionnel il faut que les acteurs sortent de la « clandestinité », affichent une conscience claire des enjeux du refus, de la nécessité d'une transformation radicale de la vie sociale. Il faut qu'au-delà des actes individuels ou des mouvements collectifs ponctuels se constituent des espaces oppositionnels permanents des insurgés et des « désobéissants ». Des espaces oppositionnels qui donnent la possibilité d'échanger des idées, des expériences, et la possibilité d'élaborer en commun des perspectives d'action et de créer des réseaux et des fédérations avec d'autres espaces du même genre. Vu le risque de récupération et d'absorption par le système que court actuellement toute institutionnalisation une souplesse organisationnelle maximale est sûrement la forme adéquate d'une telle structuration des espaces. Ceci n'exclut pas une utilisation pragmatique ponctuelle des institutions existantes, pas seulement pour les instrumentaliser pour de nouvelles perspectives, mais aussi pour y introduire une dynamique de transformation contagieuse. Dans le milieu universitaire, l'UA a vocation d'expérimenter les possibilités d'une constitution d'un tel espace oppositionnel.

Dietrich

Université autogérée, luttes sociales et nouveau langage commun

Nous partons de la parole des assujettis, celle des gens soumis, seule à exprimer leurs vécus. Parole que Foucault avait fait surgir en son temps. Parole à nouveau enfouie sous le verbiage des politiques de tout poil, sous la répugnante compassion du pouvoir.

L'exposition de la Bibliothèque de la Part-Dieu en été 2009, a permis de lire des lettres, des graffitis, des plaintes, des procès recueillis par lui.

Il s'agit « *d'étudier les procédés et les techniques qui sont utilisés dans différents contextes institutionnels pour agir sur le comportement des individus pris isolément ou en groupe ; pour former, diriger, modifier leur manière de se conduire, pour imposer des fins à leur inaction ou l'inscrire dans des stratégies d'ensemble ces relations de pouvoir caractérisent la manière dont les hommes sont « gouvernés » les uns par les autres ; et leur analyse montre comment, à travers certaines formes de « gouvernement », des aliénés, des malades, des criminels, etc., est objectivé le sujet fou, malade, délinquant les formes diverses et particulières de « gouvernement » des individus ont été déterminantes dans les différents modes d'objectivation du sujet.* »

Extrait de la notice « Foucault » du dictionnaire des philosophes PUF signé par M. Foucault sous le pseudonyme Maurice Florence.

Soumis ensemble et cependant isolés face à des institutions dont l'image comporte un reflet de la société. Les sondages ne reflètent que des « opinions » individuelles, spontanées, changeantes et souvent dictées par la question elle-même.

Individus soumis résignés, jusqu'à l'évènement de trop. Ou l'action patiente de militants.

Et soudain la cristallisation de révolte solidarise ce groupe.

Dès lors, les procédés de gouvernance n'ont plus de prise, la résistance s'installe, le groupe se bat sur ses objectifs (et non pas revendications) parce qu'on sait ce qu'on veut.

La solidarité a balayé les dissensions.

« Nous » commence à vivre, affronte les embûches, crée ses réseaux, invente ses actions, découvre une nouvelle durée, un autre temps qui se vit au lieu de le subir sans fin. Invente sa façon de dire son combat, crée son histoire et son langage. Gagne des sympathies. Crée jour après jour son récit.

Les personnalités se déploient, se révèlent.

Des leaders qui s'ignoraient font leurs preuves. Ils ont l'intuition des propositions qui mettront le groupe en force, clairvoyants sur les failles de l'adversaire. Leurs mots sont du mouvement, ils ont de l'écho.

Les mouvements de lutte, apparaissent, grandissent, vivent. Et meurent laissant leurs liens complexes, des réseaux qui évoluent, s'adaptent. Les conceptions mûrissent. Les mots évoluent.

Cette aventure difficile, faite d'après discussions est enthousiasmante.

Métamorphose incompatible avec un cadre centralisé, institutionnalisé de type syndical qui préserve avant tout sa place de négociateur reconnu, avec un fonctionnement et des références bien établies.

Une telle métamorphose s'est en général développée dans le cadre de comités d'action dont ces travailleurs se sont dotés. De la sorte ils se sont libérés de la séparation artificielle, généralisée depuis bientôt un siècle, entre luttes quotidiennes et contestation de la société.

Notre rôle se jouera dans un accompagnement dans la durée, nécessitera qu'il soit fait par des équipes stables, capables d'établir des liens de confiance, selon des démarches à inventer au cas par cas.

Interroger le contenu des mots utilisés et la façon de s'organiser se fera avec eux, chemin faisant.

Non pour faire un nouveau parti ! Mais permettre que surgisse une nouvelle pensée politique.

Michel

De l'amitié

L'UA se veut dans le milieu universitaire un « espace oppositionnel permanent », constitué autour de l'affirmation du « principe d'Université ». Affirmer ce principe qui conjugue savoir et émancipation signifiera donc pour elle penser et pratiquer l'articulation des luttes sociales et politiques dispersées. À ce titre, la définition que donne Stéphane Legrand du travail intellectuel d'après Foucault pourrait être reprise par l'UA :

« Dans la mesure où l'intellectuel se situe à un point stratégique de nos structures sociales, celui où sont produits les énoncés à valeur de vérité, donc où le système des savoirs se noue au réseau des pouvoirs, son rôle le plus important consiste précisément à donner les moyens aux luttes locales de se brancher les unes sur les autres, de négocier des stratégies collectives, donc aussi de s'inventer un langage commun. L'intellectuel et ses concepts doivent fonctionner comme des échangeurs, points de croisement privilégiés et produire des liens transversaux de savoir à savoir, d'un point de politisation à un autre ».

Où l'on retrouve la nécessité d'inventer un nouveau « langage commun », avancée dans le précédent texte de Dietrich, *Le sens de la lutte*, que nous avons discuté. Il s'agirait de faire en sorte, par exemple, « que la lutte d'une association de gays et lesbiennes contre leur situation d'inégalité civile, celle d'un zapatiste du Chiapas à la suite de l'accord de libre-échange nord-américain, ou encore celle d'un routier en grève puissent prendre un sens commun, trouver un espace discursif (et peut-être un jour pratique) commun ».

Pour illustrer ce mouvement de constitution de groupes, de « communisation », Legrand prend l'exemple de l'amitié, car c'est un affect qui noue des relations imprévues entre des individus que la normalisation de l'espace social destinait à ne jamais se rencontrer, en veillant à maintenir chacun « à sa place » (Ici, on peut également penser au concept de démocratie de Rancière, comme bouleversement de l'ordre des « places » assignées). Ce mouvement de l'amitié a donc « une signification immédiatement politique » :

« Pourquoi ? Parce que, Foucault n'a cessé de le montrer, une société, pour être parcourue d'un nombre considérable de normes adossées à des institutions variées, n'a surtout pas besoin que ces normes soient respectées : elle tire au contraire un grand profit de l'instrumentalisation soigneuse des diverses transgressions. Non, ce qui est indispensable c'est que le respect et le non-respect des normes sociales produisent une sériation, une discrimination codée des individus selon des catégories relativement stables, les plus pauvres possibles, et donc plus aisément contrôlables. Qu'on ne confonde pas les routiers, les anciens détenus, les boulangers, les zapatistes et les gays. Que l'espace social soit le plus rigoureusement strié possible. Que se passe-t-il lorsque

des individus viennent inventer des relations, tramées d'affects, aux formes imprévues et neuves ? Le striage social est alors perturbé par des flux d'intensités affectives décodées qui le traversent, nouent des transversales imprévues et gênantes, le bouleversent. Foucault le résume d'une formule magnifique : Mais que des individus commencent à s'aimer, voilà le problème. Se créent des multiplicités de relations floues et transversales qui prennent à contre-pied les normes sociales, non parce qu'elles les transgressent mais parce qu'elles se situent en-dehors du régime de sens et de maîtrise qu'elles servent à aménager et inventent, par-delà le striage et les localisations qu'il opère, l'espace encore inédit d'un autre *commun* ».

Dans l'amitié, des groupes imprévus, *politiques*, se constituent donc, et inventent leurs propres formes culturelles (leur langage ?) qui ne définissent pas un particularisme ou un « communautarisme » (comme le proclame « l'idéologie républicaine » pour camoufler leur force subversive), mais sont récupérables par d'autres individus ou groupes qui souhaitent également échapper à l'identité que leur fixe le pouvoir :

« S'il est vrai, comme l'avance Foucault, que nous vivons dans un monde relationnel terriblement appauvri, parce qu'un monde relationnel riche serait extrêmement difficile à gérer, il nous faut travailler à constituer ces groupes imprévus et en eux ces formes culturelles, ces nouveaux modes de vie, qui seront virtuellement récupérables par d'autres groupes, aux coordonnées distinctes, car une culture, au sens large, une culture qui invente des modalités de relations, des modes d'existence, cela crée des virtualités relationnelles pour tout individu ou groupe d'individus voulant échapper à sa propre localisation assignée ».

Pour mener une telle *action*, étrangère au pouvoir, l'UA veillera à ce que toujours, en son sein, penser et aimer soient *tout un*.

Philippe

Vincennes, une source d'inspiration pour l'UA

Imposée au pouvoir politique par le mouvement de mai 68 comme une réponse possible à la contestation étudiante, la création du centre universitaire expérimental de Vincennes a tout de suite suscité la polémique au sein du mouvement, selon qu'on estimait qu'il était destiné à se poursuivre via cette université expérimentale, ou au contraire à s'y trouver canalisé, neutralisé, voire récupéré.

Cette polémique ne cessa jamais durant la décennie d'expérimentation vincennoise (jusqu'au transfert du centre à Saint-Denis en 1980) mais on peut dire que c'est à cette existence conflictuelle qu'elle doit d'avoir défendu ses innovations majeures :

Une université ouverte à tous : aux salariés, aux non bacheliers (qui représentèrent en moyenne de 30 à 40% de la population étudiante), aux étudiants étrangers dont certains réfugiés politiques - leur inscription massive fut soutenue par des actions militantes au moment où apparaissent les lois visant à contrôler l'accès des étudiants étrangers à l'université en 1974.

« *Ce public, complètement d'un nouveau type, c'était la splendeur de Vincennes. C'était le public le plus bigarré qui soit, le plus divers et en même temps le plus cohérent, qui trouvait là une sorte d'unité mystérieuse. Un public qui mélangeait tous les âges, qui venait d'activités très différentes, jusqu'aux malades des hôpitaux psychiatriques* ». Gilles Deleuze

Une recherche pédagogique permanente : avec la promotion généralisée de l'inter et de la transdisciplinarité, la redéfinition antiautoritaire du rapport enseignant-étudiant, l'introduction même des sciences de l'éducation à l'université.

Une tentative de fonctionnement autogestionnaire de l'université, cogérée par les enseignants, les étudiants et les personnels administratif et technique. L'existence d'une crèche et d'une école maternelle sur le campus facilitait la vie de ces derniers, qui participaient pleinement à l'expérience vincennoise. Beaucoup y ont changé de vie, certains y ont repris des études et quelques uns sont devenus enseignants.

Une université à la pointe des sciences humaines et sociales, avec l'introduction de théories et de disciplines jusqu'alors refusées par l'université : philosophie avec Foucault, Deleuze, Lyotard, les althussériens Badiou et Rancière, sociologie avec Castel, Passeron, psychanalyse avec les lacaniens, premiers départements d'études féminines, de musique, d'urbanisme, de théâtre, de cinéma, d'informatique, d'arts plastiques... Mais on peut regretter avec Deleuze qu'il n'y ait pas eu de « Vincennes des sciences ».

Les recherches et publications de nombre d'intellectuels français des années 1970, dont la plupart sont passés par Vincennes, continuent d'occuper aujourd'hui les travaux des plus grands penseurs anglo-saxons contemporains.

Une université engagée dans les luttes de son temps : A Vincennes, les enseignants n'hésitaient pas à proposer à leurs étudiants des travaux pratiques en connexion directe avec les luttes de l'époque. Ainsi de travaux de géographie menés avec les paysans du Larzac, ou de méthodes d'enseignement-participation avec les ouvriers de LIP.

Aujourd'hui, processus de Bologne, loi LRU, doivent être considérés comme des termes de la reprise en main néolibérale de la société française qui devait entre autres mettre fin à l'expérience de Vincennes.

Aujourd'hui où, sur fond de « crise », ce système continue aveuglément à ravager les vies, mais aujourd'hui où, aussi, on parle d'insurrection, Vincennes, lieu où convergeaient les luttes de son temps, peut nous inspirer, à l'UA comme ailleurs.

A Paris 8, d'où est partie la ronde des obstinés, l'ufr zéro a déjà tenté de faire revivre « l'esprit de Vincennes ».

Lien vers un extrait du documentaire de Jean-Michel Carré sur Vincennes, *Le ghetto expérimental*, que nous avons projeté lors d'une journée de présentation du projet de l'UA, le 29 juin 2009 :

http://www.dailymotion.com/video/x9p4i5_vincennes-le-ghetto-experimental-ex_news

Philippe

Liens vers quelques textes de référence de l'UA

Bernard Aspe, Pour une politique du savoir

http://www.cip-idf.org/article.php3?id_article=4350

- **Dietrich Hoss, Le sens de la lutte**

http://socio.univ-lyon2.fr/IMG/pdf_Le_sens_de_la_lutte_-2.pdf

- **Stéphane Legrand et Guillaume Sibertin-Blanc, Lettre aux étudiants**

<http://www.europhilosophie.eu/recherche/IMG/pdf/Lettre.pdf>

- **Plinio Prado, Le principe d'Université**

<http://www.editions-lignes.com/LE-PRINCIPE-D-UNIVERSITE,190.html>

- **Séminaire d'élèves sur l'émancipation**

http://www.europhilosophie.eu/recherche/IMG/pdf/L_emanicipation_Seminaire.pdf

- Manifeste pour les produits de haute nécessité

<http://tout-monde.com/pdf/Manifeste.pdf>